

Enfants de Partout

numéro
176

La revue des donateurs du BICE - bice.org



AVEC VOUS DEMAIN

**Favoriser l'indépendance
économique des familles**

EN DIRECT DU TERRAIN

**Colombie : un nouveau
départ pour des jeunes**

PORTRAIT

**Hervé Lecomte, homme
de foi et d'espérance**



**Les enfants
en danger
d'addiction**

Sommaire

P. 3

Avec vous demain

Aider des mamans en Inde à faire vivre leur famille

P. 4 et 5

Dossier

Les enfants en danger d'addiction

P. 6

En direct du terrain

En Colombie, une boulangerie pour aider les jeunes dans leur réinsertion

P. 7

Portrait

Hervé Lecomte, homme de foi et d'espérance

P. 8

Agenda

- Un reportage de KTO en Géorgie
- L'arrondi solidaire dans des librairies La Procure

Prière

Prière de l'Avent

ÉDITO

Irremplaçables parents et grands-parents



Chères donatrices, chers donateurs, Dans une actualité mondiale difficile, nous avons souhaité mettre en lumière, à l'approche de l'Avent, des témoignages d'espérance que nos partenaires nous relaient du terrain. Ils nous rappellent la force de dignité dont l'être humain est capable pour rester debout dans la difficulté. Je pense

à Mehar, cette maman indienne qui a pu, grâce à votre soutien, créer sa propre activité de vente de dattes afin de subvenir aux besoins de ses enfants. Ou à José, ce jeune colombien qui reprend pied, lui aussi grâce à un métier, celui de boulanger. « J'ai arrêté de consommer », dit-il. Les addictions sont un véritable fléau pour les jeunes qui, entre 15 et 25 ans, y sont les plus vulnérables. Notre dossier revient dans ce numéro sur les mécanismes des addictions et sur les moyens mis en œuvre pour lutter, en France, contre les plus courantes : tabac, alcool, cannabis, mais aussi pratiques comme les jeux en ligne. Des moyens qui, et c'est une nouvelle note d'espoir, fonctionnent. Ils consistent à doter les enfants, dès leurs jeunes années, de compétences psychosociales, autrement dit de la confiance en soi nécessaire pour résister à la pression du groupe le moment des tentations venu. Ces compétences s'acquièrent pendant le cursus scolaire, mais aussi en famille. Parents et grands-parents, restent en effet irremplaçables pour permettre à nos enfants de se construire solidement pour toute la vie. Sachons nous en souvenir chaque jour.

Olivier Duval,

Président du Bureau International Catholique de l'Enfance

DE VOUS À NOUS

Merci pour vos réponses à notre questionnaire

Dans le numéro 174 de mars dernier, nous vous invitons à répondre à un petit questionnaire sur votre revue. Notre objectif était de connaître votre sentiment sur *Enfants de Partout*, de vérifier s'il répondait à vos attentes et de trouver des pistes pour l'améliorer encore. Première joie, vous avez été nombreux à nous répondre : près de 550 formulaires renvoyés, très positifs dans leur grande majorité puisque vous attribuez à *Enfants de partout* la note moyenne générale de 8,3 sur 10. Autre motif de satisfaction : vous êtes 64 % à lire tous les numéros et 87 % au moins un numéro sur deux. Par ailleurs, 25 % des répondants

transmettent la revue à leurs proches, ce qui nous touche et nous encourage. Nous vous avons soumis des idées de nouvelles rubriques, notamment celle d'un portrait d'enfant, qui a eu votre faveur. Nous allons travailler à la façon de le réaliser, dans le respect de la dignité de ces jeunes témoins. Enfin, parmi les sujets de dossier que nous vous avons proposés, vous avez retenu celui sur l'addiction que nous traitons aujourd'hui. Nous restons bien sûr à l'écoute de tous vos commentaires et suggestions, toujours précieux pour faire avancer la cause des enfants qui nous tient tous à cœur. **Merci encore.**



Favoriser l'indépendance économique des familles essentielle au bien-être des enfants

En Inde, le BICE et son partenaire local Aina Trust aident des familles en situation d'extrême pauvreté, mises à terre par la crise et l'inflation, à développer une activité génératrice de revenus pérenne. Et ce, afin que les parents puissent de nouveau subvenir aux besoins fondamentaux de leurs enfants.

Mehar vit dans une pièce unique avec ses quatre enfants dans un bidonville de Sidlaghatta dans l'État du Karnataka. Des conditions précaires, « *mais un toit* », qu'elle a failli perdre début 2023 suite à la mort de son mari. Sans salaire, impossible pour Mehar de payer le loyer et de subvenir aux besoins de sa famille. « *J'étais effrayée, se souvient la jeune femme. Je n'avais rien et ne savais pas comment m'en sortir. Heureusement, mes enfants étaient gardés la journée dans l'une des crèches communautaires d'Aina Trust où ils mangeaient à leur faim le midi.* »

100 familles aidées

C'est dans ces conditions éprouvantes que Mehar reçoit début mars un appui complémentaire de notre partenaire, dans le cadre d'un projet soutenu par le BICE. Un projet qui a déjà aidé 50 femmes en situation d'extrême pauvreté depuis 2022. Et qui prévoit d'en aider 100 autres d'ici à mars 2024. « *Notre objectif est de permettre aux familles de retrouver leur indépendance économique. Jusqu'alors, nous nous occupions principalement de l'accueil de leurs enfants par nos assistantes maternelles afin de favoriser leur socialisation, l'acquisition de nouveaux apprentissages, leur motricité, leur épanouissement... Mais cela ne suffit plus. Nous observons en effet depuis la crise sanitaire et économique l'effondrement des familles pauvres qui, pour beaucoup, dépendent du secteur informel. Le travail manque et, dans les magasins, les prix augmentent* », explique Mary Chelladurai, directrice d'Aina Trust.

Promouvoir l'épargne et l'entraide communautaire

L'aide apportée consiste à accompagner les familles dans la création d'une activité génératrice de reve-



À titre indicatif, **60€**
(20€ après réduction fiscale)
finance la visite d'un docteur
pour les 150 enfants.

Avec la vente des dattes, Mehar peut à nouveau répondre aux besoins de ses enfants.

nus pérenne. Autrement dit, une courte formation sur la gestion d'une affaire, l'épargne, la relation avec les clients, un accompagnement pour élaborer le projet, un financement (un prêt à taux zéro de 10 000 roupies par bénéficiaire, soit 113 euros) pour le lancer et un suivi. Le remboursement du prêt, quand l'activité fonctionne bien, permet ensuite d'aider un autre membre de la communauté. Alors que certaines mamans choisissent d'ouvrir une petite épicerie, d'autres préfèrent l'élevage d'oies ou encore la fabrication d'encens. Mehar, quant à elle, s'est lancée au printemps dernier dans la vente de dattes. Cinq jours par semaine, elle enlève les noyaux des fruits achetés chez un grossiste. Les lave, les fait sécher, puis les revend par petit sachet. Elle fait ainsi un profit de 20 roupies par kilo et espère arriver bientôt à en vendre 10 kilos par jour. « *Pour l'instant, elle gagne 150 roupies (1,70 euro) par jour ce qui lui permet de répondre de nouveau aux besoins*

vitaux de ses enfants, explique Mary. Elle est volontaire, dynamique ; son activité progresse bien. La grande majorité des femmes que nous accompagnons ont de bons résultats. Nous sommes très fiers d'elles. »

La santé et le bien-être des enfants au cœur du projet

Parallèlement, le projet prévoit un volet axé sur la santé et le bien-être des enfants. Les mamans sont sensibilisées à la nutrition et à l'éducation responsable. Les assistantes maternelles, qui s'occupent au total de 150 enfants âgés entre 6 mois et 5 ans, sont formées en continu afin d'améliorer sans cesse la prise en charge des tout-petits. La venue régulière d'un médecin est soutenue, ainsi que la constitution d'un dossier santé pour chaque enfant. Enfin, le projet finance les repas servis chaque midi. Et Mehar de conclure : « *Je suis tellement reconnaissante à Aina Trust et au BICE. Je respire de nouveau et mes enfants vont bien.* »

**MERCI D'AIDER D'AUTRES
MAMANS COMME MEHAR
À FAIRE VIVRE LEUR FAMILLE.**



LES ENFANTS EN DANGER D'ADDICTION

C'est entre 15 et 25 ans que les conduites addictives se dessinent le plus souvent. Encore en maturation, le cerveau est plus vulnérable, tant aux tentations qu'aux effets des substances et usages à risque. D'où l'importance de la prévention, dont l'efficacité, du moins pour ce qui est des consommations comme l'alcool, le tabac ou le cannabis, est avérée.

« **O**n parle d'addiction chez une personne qui perd le contrôle de l'usage d'un produit (comme l'alcool et le tabac) ou d'une activité (comme jouer à un jeu vidéo). Cette personne se sent mal si elle n'a plus accès à ce produit ou à cette activité. » Telle est la définition présentée aux enfants de 10 à 13 ans dans le livret élaboré par Bayard Jeunesse et la MILDECA (Mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives) : *Alcool, tabac, jeux d'argent : Je dis NON aux addictions*. On pourrait s'étonner qu'un tel sujet soit abordé auprès d'enfants si jeunes, et pourtant. Plus ils sont informés tôt, mieux ils seront préparés face au risque de développer une conduite addictive qui concerne en premier lieu les 15 - 25 ans. À ces âges charnières, le cerveau encore en maturation est, en effet, plus vulnérable, tant aux tentations qu'aux effets des substances et conduites à risque. C'est la période où appa-

raissent les phénomènes de groupe qui poussent aux premières expérimentations.

Un faisceau de facteurs

Toutes les « premières fois » ne mènent pas à une conduite addictive, bien heureusement. Plusieurs facteurs autres que l'âge entrent en jeu, comme l'explique Nicolas Prisse, Président de la MILDECA : « *La fréquence et la gravité de la conduite addictive tiennent à une combinaison de facteurs liés à l'individu et à ses caractéristiques en termes de vulnérabilité ou au contraire de résistance face aux addictions, et à l'environnement dans lequel il évolue qu'il soit familial, mais aussi scolaire, universitaire ou social. Par exemple, si les parents sont fumeurs, l'enfant aura plus de risques de le devenir. S'il vit dans un territoire où l'offre de drogue est massive, il y a plus de risques qu'il y soit confronté. Et s'il a grandi dans un environnement qui lui a permis de développer un esprit critique et une*

bonne confiance en lui, il résistera mieux aux tentations. Le deuxième facteur tient à la nature des produits et comportements. On sait que le tabac est l'un des plus addictifs, comme l'héroïne et la cocaïne. »

Tout un spectre d'actions

La lutte contre l'addiction se mène à tous les niveaux avec l'appui des ministères concernés, comme le détaille Nicolas Prisse : « *En haut du spectre, il y a la lutte contre les trafics et le non-respect des lois, tant par les consommateurs de produits illicites que par les détaillants de produits licites interdits aux mineurs. De l'autre côté, tout ce qui est mis en place en termes de soins, d'accompagnement, de réduction des risques et des dommages. Et entre les deux, tout un vaste ensemble de politiques de prévention, non seulement médicale et sanitaire, mais surtout éducative, au niveau de la famille, du système scolaire et parascolaire, pour retarder au maximum l'âge d'entrée dans la consom-*

mation. » La tâche est vaste, mais les moyens sont là, affirme Nicolas Prisse. « Grâce au fonds de lutte contre les addictions géré par l'Assurance maladie, le ministère de la Santé et la MILDECA, nous disposons d'environ 130 millions par an. Et surtout, nous savons ce qui fonctionne en termes de prévention : armer les plus jeunes contre les tentations. La partie se joue dans l'enfance, c'est pourquoi nous travaillons très tôt les compétences psychosociales, la confiance en soi ou en l'adulte qui facilitent le comportement en groupe et la maîtrise de soi. Cela se travaille d'abord en famille, mais aussi à l'école, au cours du cursus normal des jeunes. »

Des consommations en baisse sur alcool, tabac et cannabis

Depuis l'année 2000, l'Observatoire français des drogues et des tendances addictives publie tous les deux ans une étude menée auprès de 25 000 jeunes de 17 ans. Celle-ci indique que sur les principaux produits, comme le tabac, l'alcool et le cannabis, les consommations sont à la baisse. Aujourd'hui, 46 % des jeunes interrogés disent qu'ils ont déjà fumé du tabac, contre près de 80 % en 2000. Même chose pour l'alcool : 20 % des jeunes disent n'avoir jamais bu d'alcool alors qu'ils n'étaient que 5 % en 2017. Mais l'usage de la cigarette électronique augmente, ainsi que celui des écrans, une addiction pas encore reconnue par l'OMS mais qui pourrait l'être un jour (voir encadré).

Le rôle primordial des parents

Le rôle des parents est essentiel. Ils doivent prendre conscience que leur exemple est capital et qu'il convient à tout prix d'éviter de banaliser les consommations. Directrice des rédactions Bayard Jeunesse qui publient le livret *Alcool, tabac, jeux d'argent : Je dis NON aux addictions*, Delphine Saulière insiste sur la place donnée aux parents. « Aujourd'hui, sur des sujets très importants comme celui-ci, les parents font beaucoup de délégation de confiance à la société et à l'école. Or la famille reste le premier espace de transmission des savoirs et des valeurs. »

Usage abusif des écrans, une addiction qui ne porte pas (encore) son nom

L'addiction aux écrans ne fait pas partie du vocabulaire de l'OMS. Un usage compulsif a pourtant un impact délétère sur le développement cognitif des enfants, comme alerte la neurologue Servane Mouton, Présidente de l'association Neuro-Environnement Réseau Francophone (NERF) et spécialiste des impacts sur la santé du mésusage des écrans.

Peut-on parler d'addiction aux écrans ?

Le terme n'est pas reconnu par l'OMS, on parle plutôt d'usage abusif et excessif. Mais c'est une question d'années. Le phénomène a explosé récemment, avec l'apparition des premiers smartphones qu'on utilise dans la rue, la chambre, etc. Le modèle économique de toutes les applications de type réseaux sociaux, repose sur la captation et la rétention de l'attention puisque c'est le temps passé sur l'écran qui est source de profits. Les développeurs savent utiliser les biais cognitifs pour y parvenir. Les likes, les notifications sollicitent notre circuit de récompense à court terme, et cela au détriment du circuit de récompense à long terme comme, par exemple, la réussite à un examen. Les écrans de façon générale sur-stimulent l'attention exogène, celle automatique, déclenchée par un événement extérieur, au détriment de l'attention endogène, la concentration, qui est volontaire. C'est particulièrement vrai chez les petits enfants, très sensibles aux mouvements rapides et aux contrastes de couleurs. Les écrans aspirent leur attention.

D'où la consigne, pas d'écrans avant 3 ans ?

Je dirais même, pas avant 7 ans, tant sont nombreux et fondamentaux les apprentissages pendant cette période, qui nécessitent des interactions avec un environnement riche et réel, accompagnées par

l'humain. De plus, les enfants ont une moindre capacité à contrôler leurs impulsions et donc à réguler les comportements compulsifs. Avant 3 ans, les écrans ont un effet délétère avéré sur l'attention et le langage. Mais ensuite également car l'enfant doit continuer à développer son vocabulaire, ce qui facilitera l'acquisition du langage écrit vers 6, 7 ans. C'est un moment décisif car, grâce à la lecture, il enrichit son vocabulaire, dont le volume est le meilleur marqueur de la réussite académique. C'est aussi à cet âge qu'il va mettre des mots sur ses émotions, et on constate que ceux qui n'ont pas été exposés aux écrans vont mieux identifier les contenus qui leur déplaisent ou leur font peur et arrêter de les regarder. Ceux qui ont été happés dès le plus jeune âge n'ont pas cette distance.

Comment lutter ?

Il faudrait une loi pour réguler les mécanismes de captation de l'attention employés par l'industrie numérique. En France, il y a un projet de loi pour protéger les enfants de 0 à 6 ans, mais il reste très timide. Les décideurs ne peuvent plus ignorer les résultats alarmants des études, mais ne légifèrent pas efficacement, il y a un tel lobbying. En attendant, il faut faire des campagnes d'information. Pour redire aux parents que l'écran n'est pas un outil récréatif anodin et surtout, que c'est avec eux que leur enfant apprendra le mieux à devenir pleinement un être humain.

POUR EN SAVOIR PLUS

Humanité et numérique, les liaisons dangereuses, livre collectif dirigé par la Dr Servane Mouton. Éditions Apogée. www.asef-asso.fr/wp-content/uploads/2022/02/Article-ASEF-Usage-des-outils-numerique-et-sante.2.pdf



Le livret de Bayard Jeunesse peut être téléchargé en intégralité sur www.drogues.gouv.fr/alcool-tabac-jeux-dargent-je-dis-non-aux-addictions-nouveau-livret-de-prevention-avec-bayard

Colombie : un **nouveau départ pour des jeunes en rupture sociale**

José, un jeune en conflit avec la loi, exécute actuellement sa peine dans l'un des centres ouverts de la Congrégation des Tertiaires Capucins dans la province de Bogota. La formation professionnelle qu'il y a suivie « a changé sa vie ». Témoignage.

« **Q**uand je regarde le chemin que j'ai parcouru depuis que je suis au centre Amigó Venecia, je suis moi-même surpris. Je me suis vraiment amélioré. J'ai appris à choisir mes amis, à être honnête, responsable des tâches qui me sont confiées. Je ne consomme plus. J'ai réussi à me réconcilier avec le monde qui m'entoure... Et avec moi aussi. » Condamné à 24 mois en milieu ouvert suite à plusieurs délits, José, aujourd'hui âgé de 18 ans, a été placé par la justice en mars 2022 dans l'un des centres de la Congrégation des Tertiaires Capucins (RTC), partenaire du BICE en Colombie. Des lieux mixtes, alternatifs à la privation de liberté, où des mineurs en conflit avec la loi accomplissent, la journée, des mesures socio-éducatives axées sur la justice réparatrice. Et rentrent chez eux le soir. José, lui, vit avec sa sœur à Bogota, dans des conditions précaires.

Aider les jeunes à se responsabiliser

« Le dialogue a une place importante dans le travail que nous menons avec

les adolescents. Nous les incitons à partager leur histoire, à exprimer ce qu'ils ressentent. Cela les aide à prendre conscience qu'ils sont responsables de leur vie, de leurs actes, y compris envers leurs victimes. Ce qui est primordial », explique Diana Herreño, coordinatrice de projets chez les RTC. En parallèle, les jeunes participent à divers ateliers artisanaux et artistiques, mais aussi à des actions au service de la communauté ; le but étant de créer une discipline positive, de leur donner le goût du travail, de la participation à la vie de la cité et qu'ils soient fiers d'eux-mêmes et de ce qu'ils réalisent.

Accroître leurs chances de trouver un travail

Mis en place depuis des décennies dans les provinces de Bogota et de Cundinamarca, ces centres ont largement prouvé leur efficacité et ont la pleine confiance des autorités judiciaires. Ils ne cessent, depuis leur création, de perfectionner leur accompagnement. « Le taux de récidive des adolescents que nous accom-

pagnons est très faible. Toutefois, nous avons constaté après la covid-19 que les jeunes rencontraient de plus en plus de difficultés à trouver du travail. Un frein considérable à leur réintégration sociale, explique Diana. Avec le soutien du BICE, nous avons donc ouvert en 2022 un lieu d'apprentissage, Bethléem (la maison du pain), où nous organisons des formations en boulangerie et en pâtisserie, ouvertes aux jeunes que nous accueillons. Et, depuis 2023, grâce à un autre projet appuyé par le BICE, ils ont aussi la possibilité de reprendre leur scolarité en suivant le programme d'enseignement accéléré Écoles sans frontières. »

« Ça a été dur parfois, mais j'ai réussi »

José a suivi les cours de boulangerie, puis de pâtisserie. Une révélation. Il y a appris les bases de chacun des métiers pendant un semestre et s'emploie depuis à perfectionner ses savoir-faire. Ce qu'il préfère ? « Préparer des cookies et des gâteaux. » Son sérieux et ses qualités relationnelles ont même incité la congrégation à l'employer à Bethléem comme assistant du professeur jusqu'à la fin de sa peine.

« Cette formation a changé ma vie. Elle me permet de croire en un avenir différent. Je peux espérer trouver du travail, peut-être même ouvrir ma boulangerie un jour, et vivre dans de bonnes conditions avec ma famille. La congrégation m'a guidé, sans limiter mes rêves. Ça a été dur parfois, mais j'ai réussi. Je lui suis vraiment reconnaissant. Je souhaite à tout jeune, perdu comme moi, de bénéficier d'un tel encadrement », conclut José.

**GRÂCE À VOTRE GÉNÉROSITÉ
CES JEUNES PEUVENT
À NOUVEAU CROIRE
EN LEUR AVENIR.**



Séance de formation à la boulangerie Bethléem.

Hervé Lecomte, homme de foi et d'espérance



« C'est à nous, adultes, d'assurer et d'apaiser les enfants, non l'inverse. »

Élu Secrétaire général de l'OIEC (Office international de l'enseignement catholique) en décembre 2022, Hervé Lecomte est un homme de foi et d'espérance. Écouter les jeunes, les mettre en avant et faire grandir leurs talents dans le respect et la confiance : tels sont les grands axes de son projet pour mener chaque enfant vers sa propre excellence.

Quel enfant avez-vous été ?

Hervé Lecomte : J'ai grandi au Havre, dans une fratrie de quatre, toujours restée très soudée. J'étais un enfant hyperactif, s'intéressant à tout, très sportif également. Notre père était extrêmement travailleur et je me suis inscrit humblement dans ses pas. Dans mes différentes professions, j'ai vu beaucoup d'enfants mais aussi des adultes en souffrance, en difficulté, faute d'avoir eu la chance, comme moi, d'être élevé dans la confiance par des parents aimants. Tout cela a orienté ma philosophie éducative.

D'où est né votre engagement pour les enfants ?

Les hasards de la vie ont fait que j'ai débuté comme professeur de mathématiques au Collège Sainte Marie, à Rouen où je faisais mon doctorat. L'approche de l'enseignement catholique, dont je venais en tant qu'élève et que je découvrais comme enseignant, m'a infiniment plu. En 2003, j'ai suivi une formation de directeur d'établissement, ce qui m'a conduit à prendre la direction du groupe scolaire La Providence à Fécamp en 2005, puis la direction diocésaine du diocèse du Havre en 2012 à la demande de Mgr Brunin. En 2017, les évêques de Normandie m'ont nommé Secrétaire général du Comité régional de l'enseignement catholique de Normandie. J'ai participé en 2019 au Congrès de l'OIEC à New-York qui a fortement résonné en moi et m'a obligé à prendre de la hauteur par

rapport aux problématiques françaises. On oublie parfois qu'il y a 244 millions d'enfants non scolarisés sur cette planète¹. J'ai été heureux, six mois plus tard, de prendre la responsabilité du projet Planet Fraternity² que me proposait Philippe Richard, auquel j'ai succédé, en tant que Secrétaire général de l'OIEC en 2022.

Qu'avez-vous tant aimé dans l'approche de l'enseignement catholique ?

J'aime les valeurs qu'elle véhicule et l'attention portée aux plus fragiles. Rappelons-nous la phrase du Bienheureux père Nicolas Barré : « *Faire grandir chacun selon son génie propre* ». Pour accomplir cela, il faut sécuriser l'école et y ramener le bonheur. C'est mon cheval de bataille. Je veux que tout enfant qui entre dans une école catholique dans le monde se sente dans un havre de paix où il peut **se concentrer sur l'essentiel : son éducation et la fraternité**. Les sept orientations que j'ai indiquées lors de l'Assemblée générale de l'OIEC à Marseille s'en inspirent : mettre en avant la jeunesse, la respecter, l'inviter, l'écouter, l'encadrer, l'apaiser et aussi rejoindre les plus fragiles. L'enseignement catholique dans le monde, c'est 68 millions d'enfants et 210 000 écoles. Je crois beaucoup à l'émulation positive. Ma fonction m'amène à rencontrer sur toute la planète beaucoup de personnes de bonne volonté. Ça me donne une énorme espérance d'améliorations à venir.

Quels sont vos craintes et vos espoirs pour les enfants aujourd'hui ?

Mes craintes concernent la santé émotionnelle des enfants. Je crois qu'ils ont été profondément bouleversés par les années covid et le conflit en Ukraine. Pas mal d'adultes ont été fragilisés également. Or, c'est à nous, adultes, d'assurer et d'apaiser les enfants et non l'inverse. Il ne faut pas sous-estimer les souffrances observées chez les enfants et y répondre par un accompagnement à la hauteur. Mes espoirs sont grands, compte tenu du potentiel que représente le dynamisme de la jeunesse et des projets que l'on peut mener avec elle. Il est beaucoup question aujourd'hui d'intelligence artificielle et des problèmes qu'elle soulève. Mais elle offre également de magnifiques opportunités de développement. Ne restons pas sur la défensive, saisissons la balle au bond, emparons-nous de ces nouvelles technologies, tout en gardant un cadre aidant et bienveillant pour mener ces changements. Pour moi, une révolution éducative est en marche. Nous ne pouvons plus nous en tenir à des concepts d'il y a vingt ans dans un monde qui a été bouleversé au cours des dix dernières années.

¹ - Unesco 2022

² - Le projet Planet Fraternity de l'OIEC propose à des élèves de tous pays de débattre ensemble en visio autour de grands sujets d'actualité.

L'arrondi solidaire pour le BICE avec LA PROCURE

En tant que client en magasin, vous avez désormais l'habitude, au moment de régler vos achats, de vous voir proposer l'«arrondi solidaire», ce mécanisme qui permet d'arrondir votre paiement à l'euro supérieur au profit d'une association. Du premier octobre au 30 novembre, certaines librairies La Procure de Paris, région parisienne et Lyon proposent ainsi un arrondi solidaire en faveur du BICE. Comme vous le savez certainement, le réseau La Procure regroupe des librairies avec une compétence reconnue dans le domaine des religions, et en particulier du christianisme, mais aussi des sciences humaines

ou encore de la littérature.
« Nous avons toujours à cœur de définir nos partenariats avec des organisations qui partagent nos valeurs humaines et sociales. Avec le BICE, nous sommes heureux de contribuer à son action en faveur de la dignité et des droits de l'enfant menée depuis de nombreuses décennies, » se réjouit La Procure. Au BICE, nous sommes également ravis de ce partenariat qui nous offre une opportunité de développement pour notre collecte et notre visibilité. Merci à La Procure pour son soutien et merci à vous, chers donateurs, de relayer cette initiative.



À ne pas manquer sur KTO

C'est en Géorgie, que la chaîne de télévision KTO a choisi de poser sa caméra afin de documenter l'action du BICE. Très poignant et inspirant, le reportage tourné sur place montre comment notre programme Faire tomber les barrières œuvre à la lutte contre la violence et à l'inclusion de jeunes en situation de handicap. Il sera à découvrir en novembre sur KTO puis, en replay, sur le site de la chaîne (ktotv.com).



Bon de générosité

À retourner avec votre chèque à l'ordre du BICE
BICE - 9 rue du Delta - 75009 Paris

Oui, je soutiens le BICE avec un don de :

☐ 50 € ☐ 100 € ☐ 150 €

Soit, après
réduction
fiscale

17 € 34 € 51 €

Merci de m'adresser mon reçu fiscal. Si je suis imposable, je pourrai déduire 66 % de mon don.

Nom Prénom

Adresse

Code postal [][][][][] Ville

E-mail

Dans le cadre du Règlement général pour la protection des données (RGPD) vous disposez, en vous adressant par écrit à notre siège, d'un droit d'accès, de rectification, de portabilité, d'effacement des données vous concernant ou une limitation du traitement. Ces données pourront être utilisées par le BICE et ses partenaires à des fins de prospection. Si vous souhaitez vous opposer à cette utilisation, cochez la case ci-contre ☐

EDP176

PRIÈRE



Prière de l'Avent

Veillez, mais ne restez pas là, les yeux fermés, à ne rien faire !
Veillez, en semant des graines de bonté
et de justice dans les sillons de cette terre.
Veillez, en allumant des lumières d'espoir sur les rebords
des fenêtres qui ouvrent sur la vie de ce monde.
Veillez, en portant aux hommes et aux femmes
de ce temps le pain qui manque
pour que le repas devienne partage,
en versant le vin qui invite chacun à la fête de la vie.
Veillez, en rejoignant le long cortège de ceux qui luttent
pour un avenir meilleur, en prenant le chemin
de ceux qui trébuchent, pliés sous le fardeau du chagrin et de la peur.
Veillez... et vous le verrez.
Celui qui vient est dans le camp des personnes qui gardent
les yeux ouverts, et qui ont choisi de faire...

Luc Stein

